

Le Vampire des rails



Karine Caruana

Karine Caruana

Le Vampire des rails

ou le prof assassiné

© Karine Caruana, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-4880-4

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

Armentières, Lundi 1er Novembre 2015

— Kev' ! Baisse ta télé ! On ne s'entend plus en bas !

Ce n'est pas possible ! Il se fiche du monde ! Pas de réponse. Sybille se souvenait de la fois où son fils lui avait affirmé ne pas entendre correctement et l'avait supplié d'en parler à ses enseignants afin qu'ils se montrent plus cléments avec lui en raison de son anomalie auditive. Culpabilisant à mort de ne pas s'en être rendue compte plus tôt, la jeune mère avait multiplié les rendez-vous chez un orthophoniste secteur 2 jusqu'à ce qu'un O.R.L lui lâche, amusé, la vérité : « Votre fils entend très bien et ne répond que quand ça l'arrange. Allez, bon courage, Madame, vous réglerez à ma secrétaire en sortant. » Alors, désormais ça ne prenait plus ! La main appuyée sur le pommeau de la rampe, un pied sur la première marche de l'escalier, elle était décidée à s'époumoner, sans monter, jusqu'à ce que l'adolescent s'exécute.

— ça ne sert à rien de beugler, M'man ! Il a mis sa console à fond. Affalée sur le canapé, plus dérangée par les cris de sa mère que par le brouhaha ambiant, Brenda s'adressait à sa mère avec compassion. Pour sa part, le R'n'B enregistré dans son mp3 ferait l'affaire pour s'isoler des cris maternels. Sybille savait que sa fille avait raison mais elle ne pouvait se résoudre à monter, considérant que si ses mômes avaient retrouvé le chemin du collège, elle aussi avait eu sa journée de labeur, entre le déballage des valises de vacances et le boulot à la supérette solidaire. OK, elle ne les avait retrouvés que depuis vingt-quatre heures du fait de leurs séjours chez leur père à Flers mais tout de même ! Là, c'était trop ! Sa cigarette se consumait seule dans le cendrier du salon et sa bière tiédissait inexorablement. Comble du comble, elle manquait la saison 3 de Soda.

— Bon ! Kévin ! Si je dois monter, ça va barder !

— Allez, M'man, ne menace pas en l'air : monte ! Il ne t'entend pas et moi j'entends plus la télé ! Cette fois, la brunette avait froncé les sourcils. Le son du feuilleton déjà bien assourdi par le broyage des chips goût poulet rôti -élues goûter de l'année par le groupe de lecture— ne parvenait plus que ponctué des cris stridents de Madame Gélédan, pour le coup parfaite imitatrice de son héroïne télévisuelle : Babeth Fontella, elle aussi mère débordée de deux ados

plus égoïstes tu meurs !

Instinct de limier ou souci de ne pas en rajouter : elle avait laissé choir ses bottes moutarde au pied de l'escalier et montait, à présent, chaque marche avec une élégance de chat. Sa cervelle battait dans sa boîte crânienne, prête à exploser. Cependant, le repos n'était pas loin : une remontrance, la menace de barricader la console dans le coffre de la voiture et les choses rentreraient dans l'ordre. *Il est gentil, mon Kév. À quatorze ans, on ne pense pas que monter le son est un drame et puis ça fait seulement vingt-quatre heures qu'ils sont rentrés... Faut que je sois cool ! Ferme mais cool.* Trois pièces constituaient l'unique étage de la maison de cité : deux chambres en enfilade et au fond une salle de bain sans fenêtre. La première porte s'ouvrit sur l'adolescent, dos à l'arrivante, juché dans un équilibre improbable sur le fauteuil articulé et déglingué du bureau. Un paresseux agrippé à son arbre. La bataille intersidérale faisait rage imprimant à la tête un incompressible mouvement de balancier vers l'avant, au rythme de la course folle des doigts sur la manette : la détermination du belligérant. Si elle n'avait été au fait des mœurs *playstationiennes*, la mère de famille aurait pu prendre son rejeton pour un dément mais, avec bienveillance et un peu de malice, elle préféra poser la main sur l'épaule à laquelle la tête n'était pas collée.

— Arrgh ! Arrête ! t'es dingue ?

La main se releva aussitôt pour s'abattre de dos sur la joue rosée du joueur autant surpris par le premier que par le second geste de sa mère.

— Aïe !

— Je t'ai déjà dit que je ne voulais pas que tu me parles comme ça ! Je ne suis pas ta copine, compris ? Si tu avais baissé ta console avant que je ne monte, je ne t'aurais pas fait cette frayeur. Puis, se radoucissant, amusée de l'air de son fils, elle goûtait le bon tour qui l'avait fait enfin lâcher sa console. T'as eu peur ? C'est vrai ? Sybille, en dépit de ses trente-quatre ans, avait conservé le goût des farces et des blagues. Les réunions de famille constituaient son terrain de jeux favori. Elle en avait dépensé du fric au magasin de déguisements et farces en tout genre, à la dernière en date, la communion de Brenda. Cette nature *amusette* comme l'appelle sa belle-mère, elle l'avait transmise à Kévin qui ne revenait pas une semaine sans avoir récolté, dans son carnet de liaison, un mot de professeur lui reprochant ses blagounettes. D'ailleurs, le lendemain de la communion, c'est lui qui avait fini les mouches en plastique à la cantine. Tant que le Principal ne la

convoquait pas, il pouvait bien s'amuser. *Ils ne savent pas rire certains profs !* Tout à coup, un dénivellement sous ses pas la rappela à la réalité quotidienne. Au sol, gisaient les vestiges d'une journée de cours. Cahiers, livres, trousse et baskets odorantes échappés de l'Eastpack désormais exsangue squattaient la moquette comme nudistes à la plage. La réaction suivit le choc visuel :

— Eteins-moi ce truc pour de bon et ramasse-moi tout ça ! Une journée d'école et c'est déjà le boxon ici !

Contre toute attente, l'adolescent s'exécuta sans rechigner. Il connaissait la détermination de sa mère lorsqu'elle exigeait quelque chose et puis, sans l'avouer, elle lui avait manqué toute cette semaine passée en Normandie. Alors, depuis son siège, avec le pied, il rassembla livres et cahiers autour de lui et avant de lui laisser la parole pour une nouvelle remarque, il brandit une copie désolidarisée de son classeur de Français.

— Regarde, M'man ! La prof m'a rendu la rédac'. Tu sais, celle où il fallait raconter une fête et employer le vocabulaire des émotions. Sybille s'affairait déjà à ranger le bureau.

— Elle l'a déjà corrigée ? T'as eu combien ?

— Regarde toi-même ! Pour le coup, Kévin avait quitté son siège pour tendre, le plus solennellement du monde, sur le plat de la main, la copie en singeant un maître d'hôtel de restaurant.

— Mazette ! 14/20. « Devoir bien construit. Consignes respectées. Dommage pour l'orthographe. » Je t'avais dit de bien relire avant de rendre ta copie ! « Poursuis tes efforts. » Bon, ça c'est encourageant ! Dis donc, un 14 avec Madame Bolin, ce n'est pas volé ! Tu vois qu'on a bien fait, ton père et moi de te faire doubler ta sixième, tu as repris confiance en toi...Oh que je suis fière !

— Bah, c'est toi qui le dis...Tous mes potes sont en quatrième. Y'a qu'une daronne¹ pour être contente du redoublement de son fils.

Feignant de ne pas entendre la réponse de son fils, Sybille ressentait un petit regain d'enthousiasme.

— Bon ? il est 18h30, pour fêter ça, je vous paye la friagerie, ça te va ? C'était quoi à la cantine, au fait ?

— Chicon au jambon. Gruyère introuvable et endives pas assez cuites !

— Je vois. À vélo tu y seras vite ! Je ne t'accompagne pas, je n'ai plus trop d'essence et il faut que je réponde à ta marraine sur Facebook. Deux frites fricadelles pour ta sœur et moi, toi choisis ce que tu veux. Elle sera contente elle aussi, pour la note. Je t'attends en bas dans cinq minutes, ok ?

La perspective de manger des frites venait à bout de la résistance de tout adolescent du Nord de la France. Kévin enfourcha son vélo, sans se faire prier.

*Armentières. Collège Raymond Devos. Bâtiment A. Salle des professeurs.
Mardi 2 Novembre.7h30.*

— Salut tout le monde !

— Salut Miss, café ?

— Avec plaisir, merci !

Maxime Colby, professeur d'Anglais fraîchement nommée, transposa sa silhouette jeune et gracile au niveau du comptoir d'où la dévisageaient les trois buveurs de café. Mugs fumants sous le menton, Franck Hiatro, accompagné de son stagiaire de Technologie Corentin Musse silencieux, commentait l'actualité sportive du week-end avec Philippe Van Ryck vétéran des enseignants d'Histoire/géographie. L'arrivée d'un peu de jeunesse dans une équipe poussiéreuse d'enseignants nommés pour la plupart la dernière décennie n'était pas pour leur déplaire. Sourire ourlé d'un *rouge baiser* rutilant, Miss Colby appliqua, sans dégoût, une bise sur les joues mal rasées que lui tendirent ses comparses.

— Sans sucre, merci.

À l'autre bout de la salle, on entendit susurrer un « Sans sucre, merci » tout empreint d'ironie. Nathalie Bolin, professeur certifiée et palmée², s'affairait au debrief de son prochain énième voyage culturel avec sa collègue de Lettres classiques : la sombre Sarah Minne. Celle-ci lui décocha un sourire entendu avant de lancer à la cantonade :

— Et nous, pour le café, on sent le gaz ?

La réaction fut immédiate. Xavier Soula feignant la précipitation et imitant le serveur empressé un plateau *Pelforth* en aluminium à bout de bras, s'empressa de se diriger vers ses collègues féminines, sourire aux lèvres :

— Deux café, deux ! Avec ou sans sucre, Mesdames !

— Messieurs, Dames et Mademoiselle, je vous salue ! Encore à faire le chevalier servant, Mr Soula ?

Rougissant de plaisir, ménageant son effet, Xavier Soula poursuivit son numéro de mariole sans se rendre compte des soupirs désabusés des collègues qu'il venait de servir. La main sur le cœur, clin d'œil en direction de Franck

Hiatro :

— Je suis un *serial lover*, M'sieur le Principal !

— Ah ! Ah ! Je vous en félicite ! Et, vous Mr Doumer ? Cette escapade à Barcelone ? Cela a-t 'il plu à Madame Doumer ?

À l'évocation de son épouse, Éric Doumer sursauta sur son siège d'ordinateur comme un enfant qu'on vient de surprendre le doigt dans le pot de confiture. Son visage s'empourpra jusqu'à la pointe des oreilles tandis qu'il cherchait désespérément à refermer les pages de sa navigation internet avant que son chef n'arrive à son niveau. Les gloussements de ses collègues n'aidaient en rien sa dextérité. Son collègue Samuel Auric en profita pour le charrier à son tour devant les dames :

— Il va sur *Meetic*, M'sieur ! Sur d'autres sites illicites aussi mais j'vous dis pas tout, y'a des dames ! Vous êtes sûr que les filtres fonctionnent ? Cette fois, Hiatro pourtant décidé à demeurer peinard jusqu'à la sonnerie, se resservant un café noir, entra dans la joute oratoire qui venait de commencer.

— Bien sûr que ça fonctionne ! Le brouillage et les filtres : c'est moi ! T'as pas à t'inquiéter !

— C'est pour ça qu'en salle informatique, dès que le surveillant a le dos tourné, tu vois tous les élèves sur *Facebook* et *Instagram* ! Tes brouillages, je me marre ! Sarah Minne, se défoulait tant l'occasion de moucher son ex lui était servi sur un plateau, surtout devant la jeune collègue d'Anglais qu'elle imaginait la prochaine sur le tableau de chasse. Cheveux mi-longs toujours soignés, la silhouette sportive, Franck Hiatro avait été élu, en secret, prof le plus cool du bahut par les anciennes du collège sur une page Facebook dédiée. Marié à la directrice d'une agence immobilière locale, il ne s'encombrait pas de scrupules quand l'occasion d'emballer une nouvelle collègue se présentait. La discrétion n'était pas non plus son affaire si bien que la remarque de Sarah Minne, la desservit davantage que lui, considérée comme un reflux d'aigreur. Pour la forme, Philippe Lavallée se crut en devoir de défendre son professeur référent informatique, son technicien de service.

— Ne soyez pas rosse, avec notre...

— C'est quoi ce bazar dans la cour ? Ma parole c'est le Bronx ici ! L'ouragan, qui venait de faire son entrée, précipita son perfecto rouge vers les

fenêtres où se massaient déjà ses collègues, sans prêter la moindre attention à la main tendue par le Principal. À l'extérieur, la poignée de surveillants assistés de Florence Schmidt la C.P.E³ éprouvaient les plus grandes difficultés à canaliser un groupe d'élèves hurlant autour d'un rondouillard hilare, héros porté à bout de bras par ses pairs.

— Devant les parents d'élèves, ça fait chouette ! continua l'ouragan sûre du soutien de ses collègues. Après, on pleurera pour avoir des inscrits en nombre suffisant en sixième... Annie Delacroix, la bien nommée professeure d'Arts Plastiques incarnait la médisance personnifiée.

— Ils font ce qu'ils peuvent ! C'est un retour de vacances ! Mademoiselle Schmidt a toute ma confiance. Nul doute qu'elle parviendra à calmer les fauteurs de troubles. Du reste, ça va bientôt sonner ! Puis il tourna les talons à la scène d'agitation comme pour matérialiser l'assurance de voir la situation se rétablir. Sans attendre la réponse, depuis l'entrebâillement de la porte prête à se refermer, il ajouta à qui voulait bien l'entendre :

— Pas d'assistants pédagogiques ce matin ; ils sont en réunion avec le coordinateur du réseau. Fiche de service n°13, merci de votre compréhension !

— Allez ! Pour changer ! C'est la réunionite aiguë ici ! Ça vaut la peine d'enseigner en RAR⁴ si c'est pour ne pas avoir d'assistant dans sa classe quand on en a besoin ! Je fais quoi avec mes lanternes, moi ?

Le complet gris anthracite avait déjà regagné son bureau.

— Je suis dispo à 10h30 grâce à mon magnifique emploi du temps, je te donne un coup de main si tu veux ? Là, pour l'ouragan c'était le bouquet ! Xavier Soula pour faire le pitre et amuser la galerie dans sa classe !

— Merci, t'es gentil mais ça va aller. Nul besoin d'être deux pour se tirer les cheveux avec les 6^e3 ; sagoins ils sont, sagoins ils resteront...

« DUM, DUM, DUM »

— Argh ! Je ne m'habituerai jamais à cette nouvelle sonnerie piquée au centre commercial !

— Râle pas, Nadine ! T'es en retard ! Des photocopies ? Tu rêves : y'a plus de toner⁵ !